

BOB HUOT: «J'AD

ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR SABINE M'BODJ

C'est non loin de Vidy, à l'avenue de Cour 135, que se trouvent les bureaux du Programme de Monnaies Olympiques. Une équipe sympathique formée de 4 personnes est chargée de la gestion de ce programme numismatique unique, destiné à la commémoration du Centenaire du CIO: Robert Huot, directeur, Walter Sheehan, chargé de la logistique et des finances; Denise Crocitto, chargée de la publicité et Dorothee Cusin, chargée de la comptabilité et du secrétariat. Originaires de divers pays, ils sont tous venus à Lausanne spécialement pour ce programme.

Robert Huot, le Canadien, a bien voulu nous raconter son «épopée» lausannoise.

R.O.: La Revue Olympique consacre un dossier spécial à Lausanne, Capitale olympique. vous venez-vous même du Canada. Quelles sont vos impressions sur cette ville dans laquelle vous vous êtes établi?

R.H.: Lausanne est évidemment pour moi un lieu très spécial et j'y vois une grande ressemblance avec mon pays. Bien sûr, j'adore les montagnes et les lacs, mais d'autre part, d'un point de vue culturel, venant moi-même de l'ouest du Canada (partie francophone), je m'y suis bien intégré et n'ai pas de problèmes de communication. J'adore cette ville, qui me rappelle du reste beaucoup la Colombie britannique au Canada.

R.O.: Pour illustrer ce numéro d'avril, on a demandé à tous les collaborateurs de Vidy de nous résumer en une phrase l'image qu'ils garderont de cette ville. Quelle est la vôtre?

R.H.: C'est très difficile pour moi de séparer Lausanne du CIO. J'étais conseiller du Président du CIO au Canada lorsqu'on m'a appelé à Lausanne pour diriger le programme des monnaies olympiques, J'ai toujours perçu Lausanne comme siège du Comité International Olympique, et il y aura toujours ce lien. Quand je pense au CIO je pense à Lausanne et inversement. Je serai à Lausanne jusqu'à la fin de la célébration du centenaire. Dès fin 1996, voire début 1997, je retournerai au Canada. Mais je garderai un bon souvenir de cette ville, d'une part car les gens sont très chaleureux et d'autre part car Lausanne est une ville très culturelle.

R.O.: Dès 1988, vous avez été nommé par le CIO directeur des programmes des monnaies olympiques. Pourquoi a-t-il fallu créer ce «département» et quel est votre rôle au sein du CIO?

R.H.: A l'origine, j'étais uniquement conseiller du Président. Le processus a été le suivant : les pièces de monnaies pour la numismatique sont des sources de revenus très importantes pour les comités d'organisation de Jeux Olympiques, ainsi que pour toute la famille olympique. Les pièces de monnaies sont sous la responsabilité d'un gouvernement (ministère des finances ou Banque centrale), cela fait donc partie des activités commerciales du CIO, et les gouvernements ne veulent pas avoir à faire avec des agents, ils préfèrent traiter directement avec le CIO. C'était le premier problème, il fallait trouver un moyen pour que le CIO puisse communiquer, négocier avec ces gouvernements et rédiger les contrats qui en résultent. Deuxièmement, les comités d'organisation ont souvent eux-mêmes des contacts avec le ministère des finances de leur pays et ils avaient besoin de l'aide et des conseils d'experts dans ce domaine. Donc mon rôle est de conseiller le

ORE LES MONTAGNES

Président du CIO, de participer aux négociations et de prêter assistance aux CNO et aux comités d'organisation. C'est une activité très spécialisée, parallèle à celle du marketing, mais sous la responsabilité de la commission des nouvelles sources de financement que dirige Richard W. Pound.

R.O.: **Quelle a été votre tâche de 1988 à 1992, date du lancement des cérémonies commémoratives du Centenaire du CIO, dont le fil conducteur est le programme des monnaies du Centenaire?**

R.H.: Le CIO voulait saisir cette occasion de créer son propre programme des monnaies en commémoration de son Centenaire, un programme d'envergure, planifié, d'une dimension internationale et avec la collaboration de pays importants. Mon travail a donc consisté à planifier ce programme et à trouver les cinq pays symbolisant les cinq anneaux olympiques. Le CIO a souhaité que ce programme soit géré depuis Lausanne. Je suis donc venu du Canada et j'ai une équipe de spécialistes. Installés dans nos bureaux de l'avenue de Cour, nous traitons tout le trafic international du point de vue du marketing et de la logistique concernant la livraison, l'achat ou la vente des pièces de

monnaie. Si on reçoit une commande du Japon, on place la commande de monnaies en Australie ou au Canada, par exemple, et eux font directement la livraison. On travaille quotidiennement avec 30 ou 35 pays où ces pièces sont vendues tous les jours.

R.O.: **Dans le cadre de ce programme des monnaies du Centenaire, une série de 15 pièces de monnaie ayant cours légal et illustrant les thèmes et les idéaux olympiques, ainsi que des événements importants du Centenaire ont été émises, ou le seront par cinq pays: le Canada, l'Australie, la France, l'Autriche et la Grèce. Selon quels critères les pays émetteurs des pièces commémoratives ont-ils été choisis?**

R.H.: C'est une bonne question, car évidemment pour être juste avec tout le monde, on ne peut pas simplement prendre 5 pays au hasard, sans justifier notre choix. A l'époque il y avait 144 CNO reconnus par le CIO, on a reçu beaucoup de demandes de CNO qui voulaient prendre part à ce programme, mais il était impossible de tous les prendre, les pièces n'auraient eu aucune valeur sur le marché de la numismatique. Il a donc fallu faire un choix et pour cela on a établi une liste

de critères:

(a) Le pays devait avoir été hôte des Jeux Olympiques;

(b) Le pays devait ensuite avoir une installation dotée de la technologie qui permette de frapper ce genre de pièces numismatiques très spécialisées qu'on appelle frappée flan bruni (préparation qui donne un fond miroir aux pièces);

(c) La monnaie de ces pays devait pouvoir s'appuyer sur une infrastructure marketing afin d'assurer la distribution de ces pièces;

(d) Il fallait que le pays soit capable de travailler en «joint venture» (association), c'est-à-dire faire preuve de flexibilité pour travailler en collaboration avec les autres monnaies. Car les dessins que l'on voit sur chaque pièce ont été choisis ensemble, afin de donner une unité à toute la collection. (Les informations nationales de la pièce, valeur du cours légal, pays d'émission, date d'émission,...., se trouvent sur l'avvers de la pièce);

Une fois ces critères établis, il n'a pas été tellement difficile de choisir les pays émetteurs, soit l'Australie pour la zone pacifique; le Canada pour les Amériques (les USA n'étaient pas à même de travailler en joint venture, car les dessins des pièces ne sont

Les pièces émises par la Monnaie de Paris.



pas choisis par voie de concours, mais par le Congrès); l'Autriche, petit pays, mais avec une grande expérience numismatique; la France car c'est là que le Mouvement olympique a pris naissance et la Grèce, siège des premiers Jeux Olympiques.

R.O.: Cela n'a-t-il pas posé de problèmes aux pays d'émettre une monnaie ayant cours légal, certains ont-ils dû modifier leur législation?

R.H.: Absolument. Ces problèmes ont été traités dans la phase de préparation du programme. Les premières idées du programme sont apparues en 1985, mais c'est en 1988, que le programme a été lancé. Cela a donc pris 4 ans à partir du choix du pays émetteur, jusqu'à l'émission de la première pièce le 17 mars 1992. Chaque pays a dû ajuster les spécifications techniques de sa monnaie ou modifier la loi afin que toutes ces pièces aient les mêmes caractéristiques: même diamètre et mêmes spécifications techniques. Il a également fallu s'assurer que chaque pays était capable d'assurer l'émission de ces pièces. En 1991, on a reçu des épreuves frappées de chaque pièce, que la commission exécutive du CIO a examinées! ce qui fait que tout l'outillage, toute la préparation de chaque monnaie était faite. On progresse maintenant d'an-

née en année avec chaque pays, C'était l'une des clés du succès de ce programme.

R.O.: Ces monnaies sont destinées à la vente. A qui s'adressent-elles et comment est utilisé le produit de la vente?

R.H.: Les pièces s'adressent principalement aux numismates (quelque 6 à 10 millions dans le monde entier), mais également à d'autres personnes passionnées de sport et d'Olympisme, sans être forcément des numismates. Il y a des distributeurs exclusifs dans les pays où il y a une activité numismatique. Une réunion de distributeurs s'est tenue à Lausanne au mois de janvier; 75 organisations étaient présentes, la majorité sont des banques et des spécialistes qui fournissent les pièces aux banques car la vente s'or-

ganise généralement par le biais d'une institution bancaire. C'est une opération à but non lucratif. tous les bénéfices générés par ce programme vont au CNO du pays où les pièces sont vendues et au CIO qui les redistribue par le canal normal de distribution, notamment par le biais de la Solidarité olympique. Il y a un but commercial certes, mais le profit est uniquement destiné à la famille olympique. Lorsqu'il y a des projets spécifiques comme c'est le cas à Atlanta par exemple, là le bénéfice va directement à l'infrastructure de la ville organisatrice.

R.O.: Ne craignez-vous pas précisément que ce programme des monnaies, qui véhicule tout de même une connotation commerciale, ne soit pas compatible avec la philosophie du baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques ?

R.H.: Absolument pas, j'en ai justement parlé avec le petit-neveu du baron Pierre de Coubertin lors du Congrès à Paris en août dernier. Il m'a fait part de son désir de voir non seulement de belles pièces de monnaie pour collectionneurs, mais également une pièce de monnaie courante. J'ai du reste eu le plaisir de l'informer de l'émission et de la mise en circulation d'une pièce de 20 FF à l'effigie du baron Pierre de Coubertin. On voit ici un vrai mariage entre l'art, la technologie et le commerce. Il n'a rien de mal à faire du commerce si les bénéfices qui en résultent retournent au sport. Pour être forte et indépendante! une organisation doit être capable de s'autofinancer.

R.O.: Comment ces monnaies ont-elles été accueillies sur le marché numismatique ?

R.H.: Bien. Evidemment, je dois vous dire que l'on a veillé à ce qu'un tel programme ne bouleverse pas le marché numismatique, c'est pourquoi on a commencé cinq ans avant les Jeux du Centenaire. Durant les deux trois



R. Huot avec le frappeur devant une presse à la foire des collectionneurs olympiques.

premières années ce n'était pas très spectaculaire, mais cette année, nous avons mis sur le marché au cours du premier mois, plus de pièces que durant toute l'année passée. Nous sommes très heureux de voir qu'on est bien établi dans le marché et que la pièce et le programme sont bien reçus.

R.O.: Les cérémonies commémoratives du centenaire du Mouvement olympique vont prendre fin en 1996 avec la célébration des Jeux du Centenaire à Atlanta et l'émission par la Monnaie grecque de trois pièces: «Course antique»; «Doryphore» (porte-lance) et «Lutte antique». Quels sont vos projets au terme de ces cinq ans de commémoration?

RH.: Cette décision n'est pas la mienne, elle appartient au Président et à la commission des nouvelles sources de financement. Mon opinion est que c'est un programme unique qui a uni le CIO et cinq pays qui ont ainsi rendu hommage au Mouvement olympique. Notre objectif et notre rôle, à l'avenir, c'est de reprendre ce qu'on faisait avant, c'est-à-dire servir d'aide et de support aux villes hôtes des Jeux, ainsi qu'aux CNO qui ont besoin d'aide. En outre il y a beaucoup à faire au Musée olympique où se trouvent la collection numismatique olympique et sportive la plus importante du monde, collection toujours en développement, car il y a beaucoup de donations et il faut organiser cela pour que le public puisse en jouir. Avec les méthodes de communication électroniques d'aujourd'hui, il serait éventuellement possible d'avoir accès visuellement aux pièces qui sont aux Etats-Unis.

R.O.: Mais de toute manière vous pique?

R.H.: Oui j'ai cinq enfants au Canada et il temps pour moi et mon épouse de rentrer au pays.

R.O.: Avec un brin de nostalgie ?

RH.: On y reviendra toujours avec plaisir.

